

DIFFÉRENCE ÉNORME



Madame Nouvelmain.—Quoi ! Vingt centins la livre pour du maquereau. L'épicier de l'autre coin le vend 16 centins seulement.

Le marchand de poisson.—C'est possible : mais rappelez-vous, madame, que celui-ci est du poisson pris à la main, tandis que celui de l'autre coin est pris au filet.

Madame Nouvelmain.—Vous avez raison. Comme c'est bête de ne pas y avoir songé avant ! Donnez-moi ce gros-là.

ENTRE DEUX FEUX



M. Peydochase.—Voulez-vous, Louise, être à moi ?

Le père de Louise (qui en a encore cinq comme elle).—Pour l'amour de Dieu, Louise, n'hésite pas. Il est capable de retirer sa demande.

LES ÉCUS D'UN PEINTRE.

C'était au commencement du XVIII^e siècle.

Pierre-Paul Rubens, le grand magicien de la couleur, ne remplissait point encore le monde de son nom : il habitait à Paris une modeste auberge située non loin du palais de sa protectrice, Marie de Médicis.

Tantôt riche, vivant en grand seigneur, souvent sans sou ni maille, toujours est-il qu'il payait fort mal son aubergiste.

Celui-ci, peu sensible à l'honneur de loger le premier peintre de l'époque et brochant pour les arts ce suprême dédain qui caractérise tout bon commerçant, inveçait parfois son locataire. Un jour même, se trouvant de fort mauvaise humeur, il le menaçait s'il n'était pas payé sur-le-champ de le mettre dehors ni plus ni moins qu'un vulgaire truand.

Ce matin-là, Rubens revenait du Louvre, mais ne possédait même pas un maravedis.

Que faire ? L'hôtelier n'était guère disposé à écouter les raisons que son locataire aux abois n'eût pas manqué de lui donner.

Il lui fallait de l'argent, et cela sans retard.

L'artiste, poussé jusqu'en ses derniers retranchements, décroche du mur une petite toile, griffonne un billet à une personne de sa connaissance, demandant douze cents livres du tableau, et dépêche un commissionnaire à l'adresse indiquée. Vingt minutes après, l'émissaire revient avec la toile en disant que la personne n'en veut donner que huit cents livres.

Indigné de voir son œuvre marchandée, le peintre crève la toile, la met en pièces et la foule aux pieds.

—Un Rubens pour huit cents livres, s'écrie-t-il, c'est une honte !

L'aubergiste incapable de comprendre qu'on refusât ainsi de bons écus et dont les espérances d'être payé sur-le-champ s'évanouissaient subitement, grâce au coup de tête de son locataire, jette feu et flamme.

—Refuser huit cents livres pour un méchant brouillon sur une toile, c'est de la folie ! Et puisqu'il en est ainsi, il enjoint à son hôte de déguerpir sur l'heure ou de payer.

Celui-ci retourne mélancoliquement les poches de son haut-de-chausses.

Exaspéré, le maître du logis va le pousser dans la rue, quand Rubens, à bout d'expédients, lui déclare sur son honneur qu'il sera payé intégralement dans le délai de huit jours.

Ayant dit, sans attendre la réponse de l'intraitable logeur, il monte à sa chambre et s'y enferme. Pendant les huit jours fixés par lui, Rubens sortit peu. A peine le voyait-on descendre une fois par jour. Chaque fois qu'il sortait, il emportait soigneusement la clef de sa chambre.

A l'expiration du laps de temps au bout duquel il avait déclaré sur l'honneur que son hôte serait payé, il descendit tenant à la main une petite valise.

Avisant l'hôtelier :

—J'ai tenu ma promesse, lui dit-il : vous trouverez dans mon logement, sur la table, tout l'or que je vous dois.—Monsieur mon hôte, bonsoir ! Et portant la main à son feutre, le grand artiste sortit de l'hôtel devenu si peu hospitalier, en grand seigneur qui vient de faire une largesse.

Sans plus tarder, l'aubergiste grimpa quatre à quatre l'escalier conduisant à la chambre que venait de quitter Rubens.

La porte du logement était ouverte. Aussi aperçut-il avant d'entrer des pièces d'or et d'argent jetées pêle-mêle sur la table. Quadruples louis, doubles louis, écus, demi-écus s'étaient brillants et tentateurs en nombre qui paraissait plus que suffisant.

L'œil du brave homme étincela : c'est en souriant intérieurement qu'il pénétra dans la chambre pour mettre à l'abri tout cet argent dont il avait désespéré.

Déception ! A peine avait-il porté la main sur la table qu'il recula absolument décontenancé. Le dessus de la table était complètement peint ! Toutes les pièces d'or et d'argent, si étonnamment décevantes, étaient l'œuvre du pinceau du maître !

Transporté de colère, notre homme court aux armoires, servant de garde-robe. Les habits que l'artiste n'avait point emportés, vendus par ses soins, allaient le faire rentrer dans une partie de son dû.

Les portemanteaux se trouvaient heureusement bien garnis ; pourpoints en velours et en satin de toutes couleurs, manteaux, fraises, feutres à plumes, bottes, rapières, rien n'y manquait. Il s'approchait pour décrocher un bon pourpoint cou-

leur cerise, lorsqu'il constata que toute cette garde-robe si riche, plus riche même qu'il ne la soupçonnait, était peinte !

L'illusion était complète.—Bonté du ciel ! ce barbouilleur, ce meurt-de-faim l'avait joué !

Et cependant le grand Rubens engagé sur l'honneur à payer, avait tenu parole et sa dette était acquittée royalement.

Le bonhomme eût voulu enlever sur-le-champ toutes ces peintures moqueuses dont l'aspect constituait selon lui une duperie.

Hélas ! les peintures étaient exécutées sur les murailles elles-mêmes ! Il eût fallu démolir la maison. Le remède eût été pire que le mal.

La table moqueuse l'indignait encore plus, aussi la fit-il incontinent enlever et porter au grenier.

L'aventure courut la ville, et nul doute que merciers, hôteliers, marchands, plainquirent le pauvre hère ainsi berné.

En peu de temps, la fautive chambre acquit une certaine célébrité. Quelques voyageurs tinrent à honneur d'occuper ce logis doublement illustré par le peintre.

L'aubergiste, bien entendu, ne comprenait rien à cette manie, et il répétait à tout venant, qu'il n'avait point été payé. Un certain jour, un Anglais enthousiaste de l'éminent artiste demanda à l'hôtelier s'il ne voudrait pas lui céder contre bons écus sonnants toutes ces peintures.

—Il y a beau jour, repartit le prud'homme, que si ces barbouillages n'eussent pas été faits sur les murailles elles-mêmes je les eussent relégués au grenier ! Au surplus, ajouta-t-il, je possède dans un galetas une table du même genre, si elle vous convient, prenez-la !

L'Anglais, après avoir vu le trompe-l'œil de l'artiste en belle humeur, annonça qu'il allait la faire emporter sur-le-champ, et qu'en paiement, il lui remettrait en bon or de France autant de pièces qu'il s'en trouvait sur la table.

Comme bien on le pense, l'hôtelier accepta le marché et empocha ces écus si bénévolement offerts. Ainsi la table aux écus débarrassa son grenier.

Soupçonna-t-il enfin que Rubens avait tenu parole, payant haut la main l'hospitalité rien moins qu'écoissaise qu'il lui avait donnée ?

Il songea sans doute aux intérêts des intérêts et cela parce qu'il avait attendu !